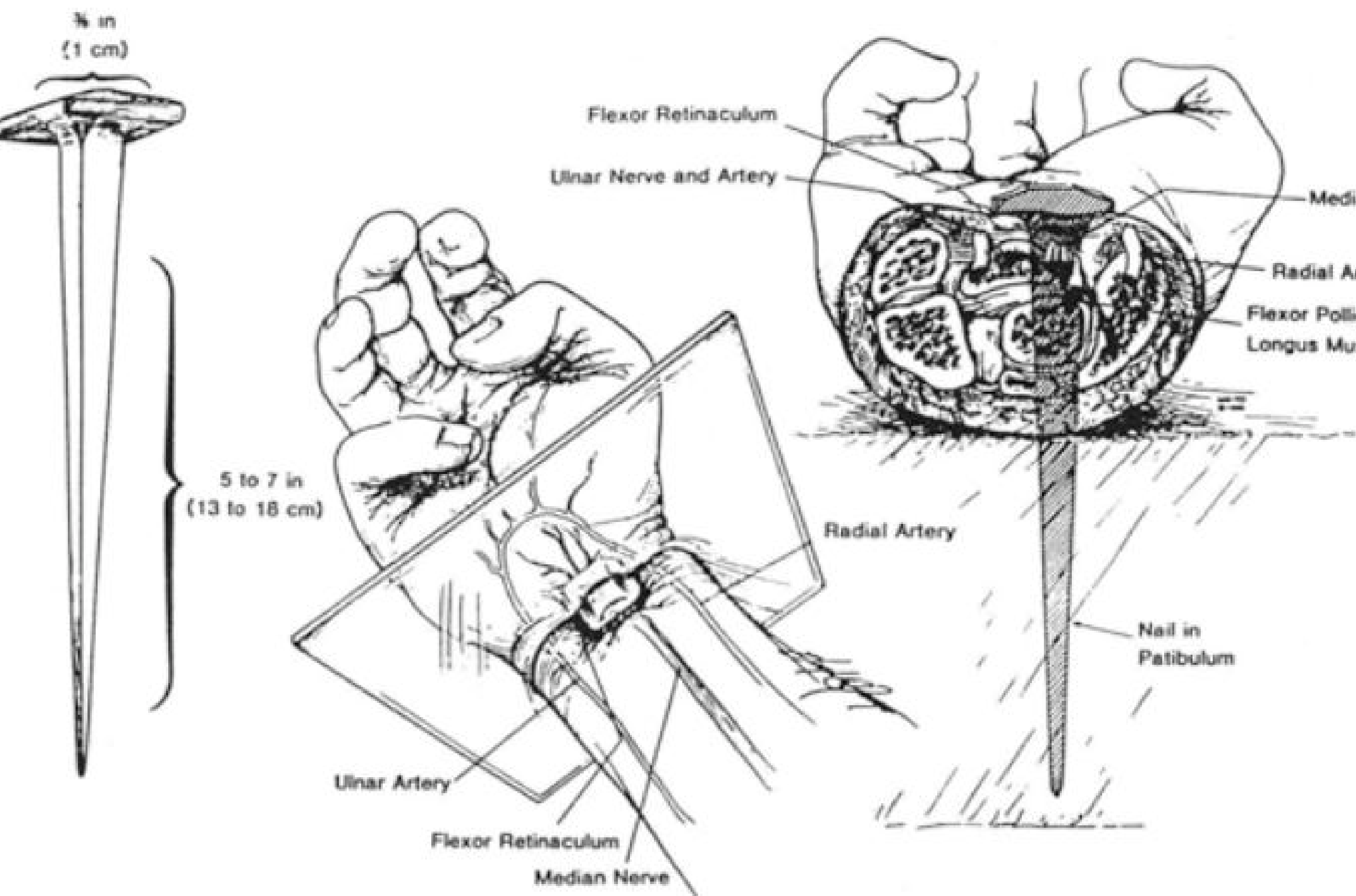


LA CRUCIFIXION DE JÉSUS

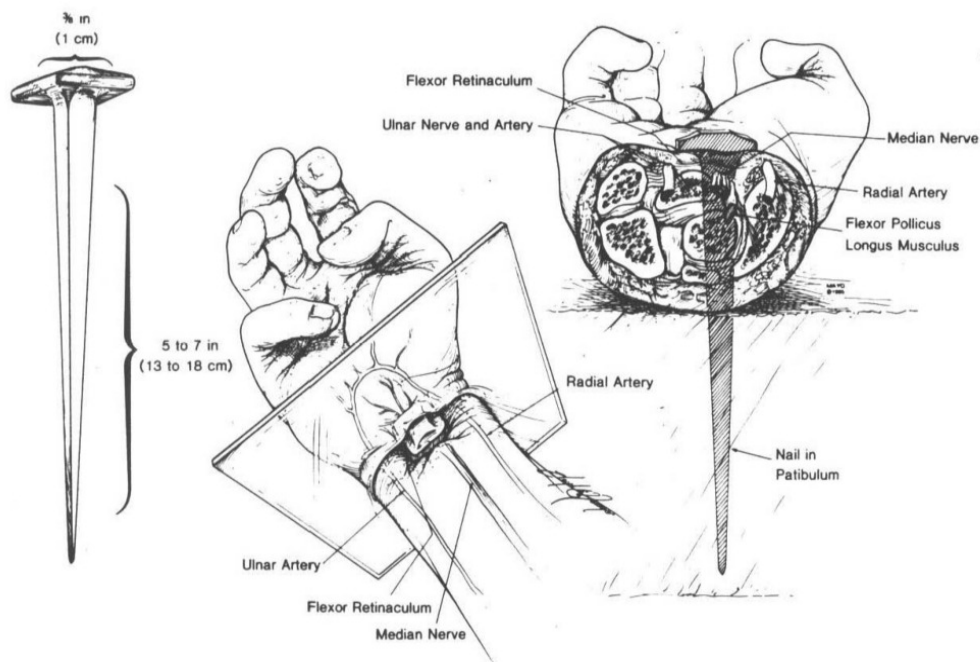
LA PASSION DU CHRIST,
D'UN POINT DE VUE MÉDICAL



ECRIT PAR C. TRUMAN DAVIS, M.D., M.S

TRADUIT & ILLUSTRÉ
PAR FRÈRE LUC BEAULIÈRE

LA CRUCIFIXION DE JÉSUS



LA PASSION DU CHRIST, D'UN POINT DE VUE MÉDICAL

Ecrit Par C. Truman Davis, M.D., M.S
Traduit & Illustré Par Luc Beauliere, M.M
Gospeltsm.org

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION PAR LE TRADUCTEUR.....	P. 3
II. LA CRUCIFIXION DE JESUS.....	P. 4
III. GLOSSAIRE DES TERMES MEDICAUX.....	P. 17

INTRODUCTION

Au cours de ma formation ministérielle, j'ai eu le privilège d'étudier avec différents ministres dans divers endroits. Durant mes études à Houston, Texas, j'ai eu la chance de passer quelques semaines d'études avec le Révérend Pasteur Billy Brown. Pasteur Brown m'a appris beaucoup de choses. Un jour, alors que j'étais en train d'étudier dans sa bibliothèque, je suis tombé sur cette brochure « La crucifixion de Jésus : La passion de Jésus d'un point de vue médical »¹. Cette brochure m'a grandement attiré l'attention pour deux raisons : Premièrement, j'ai toujours eu un intérêt dans le domaine médical ; j'en ai fait, avant même de penser à travailler sur ma Maîtrise en musique, postulé pour une Maîtrise en « Assistant D'Anesthésiologiste » à *Nova Southeastern University*, mais Dieu avait d'autres plans pour moi. Et deuxièmement, l'approche biblique est parfaitement logique pour moi.

J'ai appris tellement de choses à la lecture de ce livre que j'ai senti un fardeau pour le partager avec d'autres. J'espère que cette brochure vous apporte une grande bénédiction.

A NOTER : Les définitions, illustrations, et références ont été ajoutées par le traducteur afin de mieux aider le lecteur.

¹ “The Crucifixion of Jesus, from a Medical point of view” en Anglais.

LA CRUCIFIXION DE JÉSUS

La Passion du Christ, d'un Point de vue médical

C. Truman Davis, M.D., M.S.

Article publié dans le journal « The Quincy Herald-Whig »

Du 19 mai 1978-Page 5-A

Dans cet article, j'analyserai certains aspects physiques de la passion, ou la souffrance de Jésus Christ. Nous allons le suivre de Gethsémani, tout au long de son procès, sa flagellation², son passage sur la Via Dolorosa, jusqu'à ses dernières heures d'agonie sur la croix.

Je me suis intéressé à cette étude, il y a à peu près un an quand j'ai lu un récit de la crucifixion dans le livre de Jim Bishop, «**The Day Christ Died**³. ». J'ai tout de suite réalisé que, toutes ces années, j'avais pris la crucifixion plus ou moins pour acquis - que j'étais devenu insensible à son horreur par une familiarité trop facile avec les sombres détails - et une amitié trop détachée avec l'histoire. Il m'est enfin arrivé qu'en tant que médecin, je ne savais même pas la véritable cause immédiate du décès. Les auteurs des Évangiles ne nous aident pas beaucoup sur ce point, parce que la crucifixion et la flagellation ont été si fréquentes dans leur époque qu'ils considéraient sans aucun doute totalement superflu de donner une description détaillée des faits -donc nous avons les paroles concises des

² **Flagellation**: un acte qui consiste à fouetter le corps humain avec un fouet.

³ " Le jour de la mort de Christ "

Évangélistes: « Pilate.... après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.. »⁴

Je suis redevable à tous ceux qui ont étudié ce sujet dans le passé et surtout à un collègue contemporain, Dr Pierre Barbet, chirurgien Français qui a effectué des recherches historiques et expérimentales approfondies et a beaucoup écrit sur le sujet.

Je n'ai pas les compétences requises pour discuter la souffrance psychique et spirituelle infinie du Dieu incarné pour faire l'expiation des péchés de l'homme déchu. Cependant, nous pouvons examiner les aspects physiologiques et anatomiques de la passion de notre Seigneur en détail... qu'est-ce que le corps de Jésus de Nazareth a en fait enduré pendant ces heures de torture?

Cela m'a d'abord conduit à une étude sur la pratique de la crucifixion elle-même ; autrement dit, la torture et l'exécution d'une personne en la clouant sur une croix. Apparemment, les Perses furent les premiers connus à pratiquer la crucifixion. Alexandre et ses généraux la ramena au monde méditerranéen- en Égypte et à Carthage. Les Romains ont apparemment appris la pratique des Carthaginois (comme presque tout ce que firent les Romains) et ils l'ont rapidement développée et l'ont rendue hautement efficace et devinrent très habiles à sa mise en œuvre. Un certain nombre d'auteurs romains (Tite-Live, Cicéron, Tacite) commentaient à ce sujet. Plusieurs innovations et modifications sont décrites dans la littérature

⁴ **Mathieu 27:26** « Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. » (Cf. *Marc 15:15* ; *Luc 23:25*)

ancienne. Je mentionnerai seulement quelques-unes qui peuvent avoir une portée ici.

La partie verticale de la Croix (ou stipes) pourrait avoir la traverse (ou patibulum) attachée en-dessous deux ou trois pieds du sommet- c'est ce qui nous vient habituellement à l'esprit aujourd'hui comme la forme classique de la Croix (celle que l'on a appelé plus tard la croix latine). Cependant, la forme courante utilisée au temps du Seigneur était la Croix en forme de Tau (en forme de la lettre grecque Tau ou comme des T). Dans cette forme, le patibulum⁵ a été placé dans un cran au-dessus des stipes. Il existe des preuves archéologiques suffisamment accablantes qui prouvent que c'était sur ce type de croix que Jésus a été crucifié.

Le poteau vertical, ou stipes, était généralement fixé de manière permanente dans le sol à l'endroit de l'exécution et le condamné était forcé de porter le patibulum, apparemment pesant environ 110 livres, de la prison jusqu'au lieu de l'exécution. Sans aucune preuve historique ou biblique, les peintres médiévaux et de la Renaissance nous ont donné notre image du Christ portant la Croix entière. Beaucoup de ces peintres et la plupart des sculpteurs du crucifix aujourd'hui nous montrent les clous dans les paumes. Récits historiques romaines et les travaux expérimentaux ont montré que les clous ont été enfoncés entre les petits os des poignets et non par la paume des mains. Des clous enfoncés dans les paumes les auraient déchirés entre les doigts quand ils supportent le poids d'un corps humain. La fausse

⁵ **Patibulum:** Le patibulum est la partie transversale de la croix destinée à la crucifixion. La forme la plus commune utilisée par les romains était la croix de Tau, formée comme notre T. La signification étymologique du mot croix serait « gibet ». (Voir figure 1)

idée peut provenir d'une mauvaise interprétation des paroles de Jésus à Thomas, «Regarde mes mains. »⁶ Les Anatomistes, à la fois modernes et anciennes, ont toujours considéré les poignets comme faisant partie de la main.

Un titulus⁷, ou un petit signe, indiquant le crime de la victime a été habituellement porté au-devant de la procession et plus tard clouée sur la Croix au-dessus de la tête. Ce signe cloué sur le sommet de la Croix lui aurait donné un peu la forme caractéristique de la croix latine.

La passion physique du Christ commence à Gethsémani. Parmi les nombreux aspects de cette souffrance initiale, je discuterai uniquement celui d'intérêt physiologique, **la sueur sanglante**. Il est intéressant que le médecin du groupe, St. Luc, soit le seul à parler de cela. Il dit, « Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. »⁸

Tous les efforts imaginables ont été utilisés par les érudits modernes pour expliquer cette phase, ils ont apparemment l'impression trompeuse que cela n'a jamais eu lieu. Beaucoup d'efforts pourraient être évités si on consultait la littérature médicale. Bien que très rare, le phénomène de Hematidrosis⁹ ou sueur sanglante, est bien documenté. Grand stress émotionnel, les petits capillaires dans les glandes sudoripares peuvent se

⁶ **Jean 20:27** « Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; » (Cf. *Psaumes 78:38 ; Psaumes 103:13 ; Romains 5:20 ; I Jean 1:20* »

⁷ **Titulus**: Mot Latin qui signifie petit signe ou titre qu'on inscrit sur la croix.

⁸ **Luc 22:44** (Cf. *Esaïe 53:10 ; Lamentations 1:12; Romains 8:32*)

⁹ **L'hématidrose** (appelée aussi "sueur de sang") est une pathologie très rare dont la manifestation clinique est la sécrétion de sang ou d'un liquide rougeâtre par les glandes sudoripares. Elle serait causée par l'anxiété et le stress. (Voir Glossaire pour plus d'information)

casser, mélangeant ainsi le sang avec la sueur. Ce processus à lui seul aurait pu produire une faiblesse marquée et un choc possible.

Nous passerons rapidement sur la trahison et l'arrestation. Je tiens à souligner à nouveau que des parties importantes de l'histoire de la Passion sont omises dans cette brochure. Cela peut être frustrant pour vous, mais afin de respecter notre objectif d'examiner seulement les aspects purement physiques de la Passion, cela est nécessaire. Après l'arrestation au milieu de la nuit, Jésus fut amené devant le Sanhédrin et le Caïphe, le soldat en chef frappa Jésus sur le visage pour avoir resté silencieux à la question de Caïphe. Puis les gardes du palais lui banda bandés et se moquaient de lui en lui demandant de les identifier comme chacun d'eux passa près de lui ; ont craché sur lui et l'ont frappé au visage.

Au petit matin, Jésus, battu et meurtri, déshydraté et épuisé par une nuit sans sommeil, est emmené à travers Jérusalem au prétoire de la Forteresse Antonia, le siège du gouvernement du procurateur de Judée, Ponce Pilate.

Bien sûr, vous êtes familié avec l'action de Pilate en tentant de passer la responsabilité à Hérode Antipas, le tétrarque de Judée. Jésus n'a apparemment subit aucune maltraitance physique aux mains d'Hérode et était retourné à Pilate. C'est alors, en réponse aux cris de la foule, que Pilate ordonna de libérer Barabbas et de condamner Jésus à la flagellation et la crucifixion. Il y a beaucoup de désaccord parmi les autorités au sujet de la flagellation en prélude à la crucifixion. La plupart des auteurs romains de cette époque n'associent pas les deux. De nombreux chercheurs pensent que

Pilate avait initialement commandé que Jésus fut battu de verges comme punition complète et que la condamnation à mort par crucifixion est venue qu'en réponse à la provocation par la foule qui disait que le procureur ne défendait pas correctement César contre ce soi-disant roi des Juifs.

Préparations pour la flagellation sont effectuées. Le prisonnier est dépouillé de ses vêtements et ses mains sont attachées à un poteau au-dessus de sa tête. Il est douteux que les Romains ne faisaient aucune tentative pour suivre la loi juive dans cette affaire de flagellation. Les Juifs avaient une ancienne loi interdisant plus de quarante coups de fouet. Les pharisiens, tout en veillant que la Loi était strictement gardée, a insisté pour donner seulement trente-neuf¹⁰ coups de fouet. (Dans le cas d'une erreur, ils étaient sûrs de rester dans la légalité). Le légionnaire romain avança avec le flagrum¹¹ (ou flagelle) dans sa main. Il s'agit d'un fouet court composé de plusieurs lanières de cuir lourdes avec deux petites boules de plomb attachées près du bout de chacune.

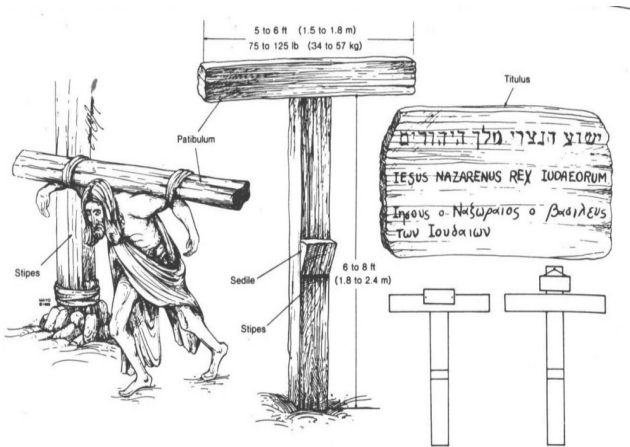


Fig1. Le Patibulum. (La croix de Tau)



Fig 2. Le Flagrum

¹⁰ **40 Coups de fouet moins un ou 39 coups de fouet:** (Cf. *Deutéronome 25:1-3* ; *II Corinthiens 11:24-25*; *Esaië 53:5*; *I Pierre 2:24*)

¹¹ **Flagrum:** Mot Latin qui signifie fouet. (Voir figure 2)

Le fouet lourd est ramené avec force encore et encore dans les jambes et les épaules de Jésus, vers l'arrière. Dans un premier temps, les tongs lourdes coupent à travers la peau seulement. Puis, comme les coups continuent, ils ont coupé plus profondément dans les tissus sous-cutanés, produisant d'abord un suintement de sang par les capillaires et les veines de la peau et enfin un saignement artériel des vaisseaux dans les muscles sous-jacents. Les petites boules de plomb produisent tout d'abord des ecchymoses¹² grandes, profondes, qui sont défoncées par les coups ultérieurs. Enfin, la peau du dos est suspendue en longs rubans et toute la zone est une masse méconnaissable de tissu déchiré, saignant. Lorsqu'il le centurion en charge déclare que le prisonnier est proche de la mort, les coups sont finalement arrêtés.

Jésus, à moitié évanoui, est alors délié et laissé s'affaisser sur le pavé en pierre, trempé de son propre sang. Les soldats romains trouvent que c'est une grande blague dans ce Juif de la campagne qui prétend être un roi. **Ils jettent une robe sur ses épaules et mirent un bâton dans sa main pour sceptre.** Ils ont encore besoin d'une **couronne** pour compléter leur parodie. Une petite gerbe faite de branches souples recouvertes de longues épines (généralement utilisées pour faire du feu pour se réchauffer) est tressée en forme d'une couronne, et celle-ci est enfoncée dans son cuir chevelu. Encore une fois, il y a des saignements abondants (le cuir chevelu étant l'une des parties les plus vasculaires du corps).

¹² **Ecchymose:** épanchement superficiel de sang, se déposant sous la peau et formant une tache visible.

Après s’être moqué de lui et lui frappant sur le visage, les soldats prennent le bâton de sa main et lui frappent sur la tête, enfonçant les épines plus profondément dans son cuir chevelu. Enfin, ils se sentent las de leur sport sadique et la robe est déchirée par le dos. Celle-ci s’était déjà adhérente à la formation de caillots de sang et de sérum dans les blessures et l’enlever, tout comme l’enlèvement d'un bandage chirurgical brusquement, provoque une douleur atroce...C’est presque comme si on le battait encore de verges - et les blessures commencent à nouveau à saigner.

Par déférence pour la coutume juive, les Romains retournent ses vêtements. Le lourd patibulum de la Croix est attaché sur ses épaules, et la procession du Christ condamné, deux voleurs et le détail de l'exécution des soldats romains, dirigée par un centurion, commence son lent voyage le long de la Via Dolorosa. En dépit de ses efforts pour marcher debout, le poids de la poutre en bois lourde, ainsi que le choc produit par la perte de sang abondante, est beaucoup trop. Il trébuche et tombe. Le bois brut du faisceau de gouges dans la peau lacérée et les muscles et les épaules. Il tente de se lever, mais les muscles humains ont été poussés au-delà de leur endurance. Le centurion, désireux de continuer avec la crucifixion, sélectionne un fidèle spectateur nord-africain, Simon de Cyrène, à porter la Croix. Jésus s'ensuit, saignant et suant toujours la transpiration froide, moite de choc. Le voyage de 595 mètres de la Forteresse Antonia à Golgotha est enfin terminé. Le prisonnier est encore une fois dépouillé de ses vêtements, à l'exception d'un pagne qui est autorisé aux Juifs.

La crucifixion commence. Jésus est offert du vin mêlé avec de la myrrhe, un doux mélange d'analgésiques¹³. Il refuse de boire. Simon ordonne de placer le patibulum sur le terrain et Jésus est rapidement levé vers l'arrière avec ses épaules contre le bois. Le légionnaire se sent pour la dépression à l'avant du poignet. Il enfonce un clou lourd, carré, fer forgé dans le poignet et profondément dans le bois. Rapidement, il se déplace de l'autre côté et répète l'action, en veillant à ne pas tirer les bras trop serré, mais de permettre une flexion et le mouvement. Le patibulum est alors soulevé en place au sommet des stipes et le titulus « **Jésus de Nazareth, roi des Juifs** »¹⁴ est cloué à sa place.

Le pied gauche est enfoncé vers l'arrière contre le pied droit et les deux pieds, étendus, orteils vers le bas, un clou à travers l'arche de chacun, laissant les genoux fléchis modérément. La victime est maintenant crucifiée. Comme il se baisse lentement vers le bas avec plus de poids, les clous dans les poignets font pression sur les nerfs médians. Comme il se pousse vers le haut pour éviter ce châtiment qui s'étend, il met son poids sur l'ongle grâce à ses pieds. Encore une fois, il y a l'angoisse étouffante de l'ongle se déchirant par les nerfs entre les os du métatarse du pied.

À ce stade, un autre phénomène se produit. Comme les bras sont fatigués, de grandes vagues de crampes balayent sur les muscles, leur nouage en douleur profonde, implacable, lancinante. Avec ces crampes, il y a incapacité de se pousser vers le haut. Suspendus par les bras, **les muscles**

¹³ **Un analgésique** (ou antalgique) est un médicament qui prévient ou diminue la sensation de douleur.

¹⁴ **Jean 19 :19** «Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » (Cf. *Mathieu 27:29, 37 ; Marc 15:26 ; Luc 23:38*)

pectoraux ¹⁵ sont paralysés et **les muscles intercostaux** ¹⁶ sont incapables d'agir. L'air peut être aspiré dans les poumons, mais ne peut pas être expirée. Jésus se bat pour s'élever afin d'obtenir encore un souffle court. Enfin, le **dioxyde de carbone** ¹⁷ s'accumule dans les poumons et dans la circulation sanguine et les crampes disparaissent partiellement. De façon spasmodique, il est capable de se pousser vers le haut pour expirer afin d'apporter l'oxygène qui donne la vie. C'est sans doute au cours de ces périodes qu'il prononça LES SEPT DECLARATIONS courtes qu'on nous a rapportés :

La **PREMIÈRE**, regardant les soldats romains jetant les dés pour son vêtement sans couture, "**Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.**"¹⁸

La **SECONDE**, pour le voleur repent, « **aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.** »¹⁹

La **TROISIÈME**, regardant vers le bas, Jean, l'adolescent terrifié, frappé, (l'apôtre bien-aimé), il dit, "**voilà ta mère**" et regardant Marie, sa mère, « **Femme, voilà ton fils.** »²⁰

¹⁵ **Un muscle pectoral** est un muscle de la face antérieure du thorax; il en existe deux : le grand pectoral et le petit pectoral. (Voir glossaire pour plus d'info)

¹⁶ **Un muscle intercostal** est un muscle contenu dans un espace intercostal, c'est-à-dire entre deux côtes adjacentes. (Voir glossaire)

¹⁷ **Dioxyde de carbone**: CO₂ ou Anhydride Carbonique (Voir Glossaire)

¹⁸ **Luc 23:34** « Jésus dit: Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

¹⁹ **Luc 23:43** « Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

²⁰ **Jean 19:26-27** « Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. »

Le cri de la **QUATRIÈME** est le début du Psaume 22, "**Mon Dieu ! mon Dieu! pourquoi m'as-tu m'abandonné?**"²¹ Des heures se sont écoulées, si cette douleur infinie, ces cycles de torsion, crampes qui déchirent les joints, l'asphyxie intermittente partielle, la douleur aiguë tandis que le tissu est arraché de son dos lacéré comme il monte et descend contre le bois rugueux. Puis une autre agonie commence. Une douleur écrasante profonde, au fond de la poitrine comme le péricarde se remplit lentement de sérum et commence à compresser le cœur. Nous rappelons encore une fois le Psaume 22 (verset 14), " Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent; Mon coeur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. »²².

Maintenant, tout est presque terminé-la perte de liquides tissulaires a atteint un niveau critique-le cœur compressé a du mal à pomper le sang lourd, épais, lent dans les tissus – les poumons torturés font un effort frénétique pour haleter en petites gorgées d'air. Les tissus fortement déshydratés envoient leur flot de stimuli au cerveau.

Jésus fait péniblement son **CINQUIÈME** cri, « **J'ai soif.** »²³

N'oublions pas un autre verset prophétique du **Psaume 22** « Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais; Tu me réduis à la poussière de la mort.»²⁴.

²¹ **Psaumes 22:1** «Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes?» (Cf. *Mathieu 27:46; Marc 15:34 ; Luc 24:44; Psaumes 26:9; Psaumes 37:28*)

²² **Psaumes 22:14** (Cf. *Mathieu 26:38; Luc 22:44; Jean 12:27; Psaumes 68:2; Job 23:16; Marc 14:33-34*)

²³ **Jean 19:28** «Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie: J'ai soif.»

²⁴ **Psaumes 22:15** (Cf. *Psaumes 32:3-4; Proverbes 17:22; Psaumes 42:6; Psaumes 69:3; Jean 19:28*)

Une éponge trempée dans une Posca, le vin inférieur, aigre, qui est la boisson discontinue de légionnaires romains, est levée à ses lèvres. Apparemment il n'a point goûté le liquide. Le corps de Jésus est maintenant in extremis, et il peut sentir le froid de la mort rampant dans ses tissus. Cette réalisation fait ressortir son **SIXIÈME** mot – peut-être plus qu'un guère murmure torturé :

« **Tout est accompli.** »²⁵

Sa mission d'expiation est terminée. Enfin il peut permettre à son corps de mourir.

Avec un dernier élan de force, il a une fois de plus appuyé sur ses pieds déchirés contre l'ongle, redresse ses jambes, prend une respiration plus profonde et prononce son **SEPTIÈME** et dernier cri, "**Père, je remets mon esprit entre tes mains.**"²⁶

Le reste, vous le savez. Pour que le Sabbat ne soit pas profané, les Juifs demandèrent que les hommes condamnés soient descendus et retirés de la Croix. La méthode commune de mettre fin à une crucifixion était par crurifraction²⁷, la rupture des os des jambes. Cela a empêché la victime de se pousser vers le haut ; la tension des muscles de la poitrine n'a pas pu être

²⁵ **Jean 19:30** «Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.» (Cf. *Esaïe 53:10, 12; Daniel 9:24, 26; Mathieu 3:15; Romains 3:25; Romains 10:4; Hébreux 9:11-14, 22-28; Hébreux 10:1-14; Colossiens 2:14-17* »

²⁶ **Luc 23:46** «Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.» (Cf. *Psaumes 31:5; Mathieu 27:50; Marc 15:37; Jean 19:30*)

²⁷ Crurifraction:

soulagée, et une asphyxie rapide s'est produite. Les jambes des deux voleurs ont été brisées, mais quand ils s'approchèrent de Jésus, ils ont vu que cela n'était pas nécessaire.

Apparemment pour s'assurer pleinement de la mort, le légionnaire pénétra sa lance à travers le cinquième interstice entre les nervures, vers le haut à travers le péricarde et le cœur. Le verset 34 du chapitre 19 de l'Évangile selon Saint Jean: « Et aussitôt il sortit du sang et de l'eau »²⁸. Donc il y avait une fuite de fluide aqueux du sac qui entoure le cœur, et le sang à l'intérieur de notre Seigneur est mort, pas la crucifixion habituel par suffocation, mais de l'insuffisance cardiaque en raison de chocs et de constriction du cœur par le liquide dans le péricarde.

Ainsi, nous avons vu un aperçu de l'incarnation du mal que l'homme peut exhiber envers l'homme – et vers Dieu. Ce n'est pas beau à voir et cela a tendance à nous laisser découragés et déprimés. Nous sommes de toute reconnaissance du fait que nous pouvons avoir une suite : un aperçu de l'infinie miséricorde de Dieu envers l'homme-le miracle de l'expiation et l'attente du matin de Pâques!

²⁸ **Jean 19:34** «mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.»

GLOSSAIRE DES TERMES MEDICAUX

ANHYDRIDE CARBONIQUE

(Synonymes : dioxyde de carbone, gaz carbonique)

Gaz incolore et inodore produit par l'activité des cellules vivantes (humaines, animales, végétales). Dans l'organisme, l'anhydride carbonique (CO₂) est un déchet provenant du catabolisme (ensemble des réactions de dégradation) des cellules. Les glucides et les lipides sont dégradés par des enzymes en présence d'oxygène, ce qui fournit de l'énergie. Les restes de ces substances, inutilisables, forment le gaz carbonique, rejeté dans le sang (où il se trouve à l'état dissous ou associé à d'autres substances) puis expiré par les poumons sous forme gazeuse. Par ailleurs, le gaz carbonique tend à se comporter dans l'organisme comme un acide et joue un rôle important dans l'équilibre acido-basique.

HEMATIDROSE

L'hématidrose (appelée aussi "sueur de sang") est une pathologie très rare dont la manifestation clinique est la sécrétion de sang ou d'un liquide rougeâtre par les glandes sudoripares. Elle serait causée par l'anxiété et le stress.

MUSCLE INTERCOSTAL

Un muscle intercostal est un muscle contenu dans un espace intercostal, c'est-à-dire entre deux côtes adjacentes. Ces muscles sont organisés en trois couches avec, de l'extérieur vers l'intérieur, les muscles intercostaux externes, internes et intimes. Il existe onze paires de chacun d'entre eux, soit 66 muscles en tout. Ils sont innervés par les nerfs intercostaux. Les muscles intercostaux permettent de maintenir partiellement la paroi de la cage thoracique. Ils sont aussi des muscles accessoires de la ventilation pulmonaire, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas utilisés en temps normal. Lorsqu'ils sont actionnés, ils rapprochent l'une de l'autre les côtes adjacentes d'un espace intercostal. S'ils sont utilisés tous ensemble, ils peuvent jouer un rôle au cours de l'inspiration, qui est passive en temps normal, voire au cours de l'expiration, habituellement assurée uniquement par le diaphragme. Leur mobilisation permet d'augmenter la fréquence respiratoire, au cours d'un effort ou de diverses situations pathologiques.

GOSPEL TABERNACLE DE ST-MARC

Avenue Fleurenceau, Ruelle Désire #18

Saint-Marc, Haïti

gospelism@gmail.com

(509)3611-6761

www.gospelism.org

Rev. Roger Beauliere, Pasteur Responsable

Luc Beauliere, Assistant